

# LA BOURSE DU TRAVAIL DE NANTES

1887 - 1892

Les Nantais qui participent ou qui observent le débat social connaissent la Maison des Syndicats, sur l'île de Nantes. Les plus anciens, lorsqu'ils évoquent la Bourse du Travail, font encore référence à l'immeuble de la rue Désiré Colombe aujourd'hui muré en attente d'un nouveau futur. La majorité des Nantais ignorent qu'une partie de la mémoire ouvrière de la ville est conservée dans les locaux d'une école privée d'informatique.

Les étudiants de l'école Epitech et le public des conférences qui y sont parfois organisées peuvent remarquer, sur le mur de la grande salle, au-dessus de l'écran de projection, une petite peinture



murale assez bien conservée. Cette peinture garde la trace des valeurs exprimées il y a plus d'un siècle dans ce bâtiment, établi en haut de ce qui était alors la rue de Flandres. C'était le siège de la première Bourse du Travail de Nantes.

## **LA CREATION.**

### ***La demande.***

Dans le dernier tiers du XIX<sup>ème</sup> siècle, malgré l'interdiction formelle de créer des associations professionnelles et malgré la division politique du mouvement ouvrier, les syndicats s'étaient développés allant jusqu'à se regrouper dans des fédérations nationales.

La III<sup>ème</sup> République, comprenant qu'il serait impossible de briser les organisations ouvrières, tenta de les canaliser. En 1884 la loi Waldeck-Rousseau sur les organisations professionnelles patronales et ouvrières, permettait aux ouvriers de se syndiquer librement.

De fait, dans le monde ouvrier cette loi allait rendre possible la création des Bourses du Travail, structures syndicales locales.

Si la loi de 1884 autorisait les syndicats à acquérir les immeubles nécessaires à leurs réunions, à leurs bibliothèques et à des cours d'instruction professionnelle elle interdisait pratiquement leur acquisition par des unions syndicales. De toute manière, les simples cotisations rendait impossible l'achat d'immeubles. Le plus simple était de se tourner vers les communes que toutes les composantes du mouvement ouvrier, y compris et surtout les anarchistes, reconnaissaient comme les organes essentiels de l'organisation du territoire, même dans la société future.

Le 14 août et le 28 septembre 1887, l'Union des Chambres Syndicales Ouvrières de Nantes écrivait au Maire, Edouard Normand, pour lui rappeler

la demande faite par les ouvriers, sous forme de pétition, le 14 avril. Il s'agissait de créer une Bourse du Travail.

Après avoir entendu les explications des ouvriers, le maire de Nantes s'était déclaré favorable à cette création. Il avait demandé au Conseil municipal de se mettre à la recherche d'un local et de réfléchir à l'organisation de la Bourse du Travail en créant une délégation spéciale.

En 1827, avait été ouverte dans la rue de Flandres l'école d'hydrographie dédiée à l'enseignement de la navigation. L'école ayant déménagé en 1887, ce bâtiment était disponible pour répondre à la demande des syndicats.

Sa localisation, à proximité du port et des chantiers navals, semblait particulièrement convenir à une utilisation comme local syndical. L'accord se faisait donc entre Edouard Normand, maire de la ville, et le propriétaire à partir du 24 juin 1888.

A peine plus d'une année s'était écoulée entre la demande ouvrière et la signature du bail de location.

### ***Le combat politique.***

Mais aux élections municipales des 6 et 13 mai 1888 les républicains divisés subissaient une défaite cuisante. Edouard Normand lui-même était éliminé au premier tour. Pendant quatre années la ténacité des ouvriers

nantais allait devoir affronter le mépris d'une administration municipale particulièrement réactionnaire.

Si la délégation spéciale qui avait été maintenue par le maire royaliste et versaillais Ernest Guibourd du Luzinçais donnait l'impression de s'être mise en congé, ce n'était pas le cas des syndicats. Pendant trois années un important effort d'organisation et de labeur permanent allait être mené. Le 9 juin 1891 les ouvriers se réunissaient en nombre au théâtre de la Renaissance. Le 23 décembre 1891, les syndicats présentaient un projet de règlement général pour l'établissement d'une Bourse du Travail. En janvier 1892, à la demande des nantais, un des responsables de la Bourse du Travail de Paris vint aider les syndicats dans leurs actions et leur propagande

En février, la Bourse ouvrière était créée en principe et au mois d'avril ses statuts étaient adoptés.

Début 1892, la commission spéciale sortait enfin de son inaction et présentait un rapport concluant en la nécessité d'ouvrir une Bourse du Travail mixte réunissant patrons et ouvriers.

Le 17 février 1892, l'Union des syndicats ouvriers se déclarait opposée à l'établissement d'une bourse mixte dont le principe même, discuté en séance le 12 avril, fut d'ailleurs rejeté par le Conseil municipal. Sur cette situation conflictuelle se refermait la longue parenthèse qu'avait connue l'histoire de la Bourse du Travail de Nantes pendant le mandat du maire Guibourd du Luzinçais.

Le 15 mai 1892 Alfred Riou, qui avait fait figurer au nombre de ses engagements électoraux la création d'une Bourse du Travail spécifiquement

ouvrière devenait le nouveau maire de Nantes. Le 19 mai 1892, Charles Brunellière proclamait que la Bourse du travail existait véritablement à Nantes et le 3 juin, Désiré Colombe, son Secrétaire général adressait au maire une lettre indiquant que les syndicats se tenaient prêts à discuter au sujet d'un local et d'une subvention.

Au cours d'une série de réunions publiques la classe ouvrière nantaise allait exprimer son avis sur la question. Au théâtre de la Renaissance, 500 ouvriers le 25 août puis 1200 le 1<sup>er</sup> décembre réclamaient énergiquement de l'administration municipale qu'elle mette une subvention et un local à la disposition de la Bourse du Travail afin qu'elle puisse fonctionner utilement.

### *La victoire.*

L'opiniâtreté ouvrière se voyait récompensée le 12 février 1893 quand le Conseil municipal accordait enfin aux ouvriers les locaux du 18, rue de Flandres dans lesquels la Bourse du travail de Nantes se mettait immédiatement à l'œuvre.

Quelques-unes des plus belles pages de l'histoire du mouvement ouvrier allaient y être écrites.

## L'ACTION.

Dès sa création la Bourse du travail s'est efforcée de mettre en œuvre les quatre services décrits par Fernand Pelloutier dans son *Histoire des Bourses du Travail*.

### *Le placement.*

En dehors de toute réglementation, le salaire ouvrier est fixé par la loi de l'offre et de la demande. Comme les prix du blé, du sucre se discutent à la Bourse du commerce, comme les capitaux s'échangent à la Bourse des valeurs, il serait normal que le prix de la force de travail, considérée comme une marchandise, se discute collectivement à la Bourse du Travail.

Si le patronat s'inquiète de voir les syndicats intervenir dans l'embauche des travailleurs, les militants, avec Fernand Pelloutier, attachent tant d'importance à ce service qu'ils mettent en action dès la création officielle de la Bourse ce qu'ils considèrent comme leur tâche prioritaire.

Des centaines d'ouvriers, d'ouvrières, des dizaines de patrons prennent l'habitude de s'adresser au 18 rue de Flandres pour y faire enregistrer leurs demandes de travail ou leurs besoins de main d'œuvre. D'une certaine manière, les Bourses du travail préfigurent la création d'un véritable service public de l'emploi.

## *L'enseignement*



A Nantes, il existait une bibliothèque, il y avait une salle de lecture dans laquelle on pouvait sans doute consulter des journaux et des brochures socialistes et anarchistes et notamment *L'Ouvrier des Deux-Mondes*, organe central de la Fédération des Bourses et le *Bulletin Officiel de la Bourse du Travail de Nantes*.

L'organisation des cours était rendue difficile par les problèmes d'espace. En 1900, dans des domaines professionnels aussi différents que le bâtiment, le travail du bois, la taille d'habits, la coiffure et la typographie, 15 cours du soir étaient dispensés par une vingtaine de professeurs à près de 300 jeunes et apprentis.



### *La propagande*

En 1881, la première Union Syndicale Ouvrière était composée de sept syndicats. En 1887, la demande de création était signée par 24 syndicats qui représentaient à peu près 2 500 travailleurs. Au jour de l'inauguration 55 syndicats adhéraient à la Bourse du travail, représentant plus de 5 000 travailleurs. En 1901, selon Pelloutier, Nantes est la quatrième place syndicale de France.

À travers l'économie de la ville, liée à la conserverie et au commerce maritime, les animateurs de la Bourse ont rapidement compris qu'ils se trouvaient confrontés à l'enjeu de syndicalisation des travailleurs de la terre et de la mer, qu'il fallait gagner à l'action ouvrière au même titre que les salariés de l'industrie ou de la construction navale. Une des particularités du syndicalisme nantais fût donc le développement de la propagande vers les milieux maritimes et agricoles débouchant sur la création de syndicats d'ouvriers de la terre et de marins du commerce.

Au plan national la toute jeune Bourse du travail de Nantes trouve dès l'année qui suit sa création l'occasion de mettre en œuvre, pour l'ensemble de la classe ouvrière, les conditions de l'unité qu'elle avait réalisée dans la ville. Les congrès syndicaux de Marseille en 1892, puis de Paris en 1893, ainsi que le congrès des Bourses du Travail de Lyon en 1894, avaient chargé les syndicats ouvriers de Nantes d'organiser un Congrès national corporatif, qui devait être celui de l'union syndicale. Les responsables de la Bourse de Nantes

décidèrent donc de convoquer en commun les délégués de la Fédération des Bourses du Travail et ceux de la Fédération Nationale des Syndicats. Les séances du Congrès national ouvrier de Nantes du 17 au 22 septembre 1894 se déroulèrent dans les locaux de la rue de Flandres, les séances publiques ayant lieu au théâtre de la Renaissance.

Les décisions prises à Nantes allaient orienter l'histoire du mouvement syndical français pour de longues années. Par un vote réalisé dans l'unité en septembre 1894, les syndicats affichaient leur volonté de préparer la grève générale, qu'ils reconnaissaient comme l'arme la plus efficace de la transformation sociale. Le choix fait par le congrès corporatif de Nantes renforçait l'orientation révolutionnaire du mouvement syndical et marquait pour la première fois son autonomie par rapport aux partis politiques. En outre, le congrès national de Nantes avait constitué un Conseil National Ouvrier chargé d'intervenir dans les grèves et d'organiser chaque année un grand congrès du prolétariat français. Dans ce Conseil National Ouvrier était en germe la Confédération Générale du Travail, mise sur pied l'année suivante à Limoges.

### *La résistance ouvrière*

Quelques jours seulement après sa création officielle, la Bourse du Travail connaît son baptême du feu. Fin avril 1893 éclate un mouvement dont l'extension à toute la ville permet de mesurer le travail effectué par les militants. L'organisation de cortèges vers les usines, le blocage du matériel et

des rues, l'organisation par les syndicats de grands meetings de soutien permettent, malgré la présence massive de l'armée et de la police, un développement de la solidarité ouvrière qui peut être regardé comme le premier signe d'une conscience d'appartenir à la même classe sociale. La pratique de la grève, son déroulement, sa généralisation pendant presque un mois et son issue relativement favorable aux ouvriers ne peuvent pas être étrangers à l'importance que prendra pour les syndicalistes nantais unis dans la Bourse du Travail, la théorisation de la grève générale et de l'action directe ouvrière. Pour la première fois le refus d'une situation sociale insoutenable pouvait s'appuyer sur la dynamique de construction d'une organisation ouvrière, et cela créait les conditions d'une action collective.

Les animateurs du mouvement social savent bien que, s'il est essentiel de préparer une grève, il est impossible d'en décréter le déclenchement et le déroulement. La Bourse a su ramasser les fruits mais c'est bien le prolétariat nantais qui secouait l'arbre.

Au tournant des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles Nantes et la basse-Loire ont été le théâtre de nombreuses grèves, de nombreux mouvements sociaux. Chacun d'entre nous doit s'efforcer d'en garder la mémoire, d'en comprendre le déroulement, d'en recréer l'ambiance, et surtout de retrouver l'espoir contenu dans les grandes luttes sociales dont Nantes a le secret.

Sur le mur de la salle de réunion du 18 rue de Flandres, premier siège de la Bourse du Travail de Nantes, une petite peinture nous rappelle que

**L'UNION FAIT LA FORCE.**

Nantes, février 2015.

